

LE CONTE DES GEANTS

Conteur : *Cric!*

Auditeurs : *Crac!*

Conteur : *Plus j'vous dirai,*

Plus j'mentirai.

Je n' suis pas payé

Pour vous dire la vérité.

C'ETAIT, en ces temps-là, un homme et une femme qui s'étaient mariés ensemble. Le même jour, ils avaient eu deux enfants, : un garçon et une petite fille. Pas longtemps le après, le père vint à mourir. La mère n'était pas bien riche. Elle était obligée d'aller mendier le pain pour faire vivre ses enfants, pour les élever. Un beau jour que les enfants avaient déjà sept à huit ans, le garçon dit à sa sœur :

- Ma sœur, si nous allions dans le bois prendre les petits oiseaux, on les ferait cuire, on les mangerait. Ici on mange toujours du pain sec.

Les voilà partis dans la forêt, le frère et la sœur. Ils voyaient un petit oiseau. Le petit oiseau s'en allait dans un arbre, puis dans un autre et toujours en s'enfonçant dans la forêt.

Le petit garçon suivait un oiseau, sa sœur en suivait un autre. A force d'aller dans la forêt, ils s'étaient séparés, ils s'étaient égarés l'un de l'autre, ils s'étaient perdus, le frère et la sœur. La petite fille avait été ramassée par un géant et le petit garçon, lui, était resté dans la forêt, il avait vécu sept ans dans la forêt. Au bout des sept années, arrive dans une grande avenue. Comme il voyait que c'était si clair, il n'osait pas approcher : c'était plus un homme, c'était un sauvage.

Il aperçut quelqu'un : c'était un sorcier qui se trouvait là. Quand il fut dans l'avenue, l'homme lui fait signe. Il va le trouver. L'homme lui demande :

- Qu'est-ce que tu fais là?

- Voilà sept ans que je suis dans la forêt. J'avais une sœur, elle s'est égarée, je ne l'ai plus vue, je ne sais pas où elle est.

L'homme lui dit :

- Ta sœur n'est pas bien loin d'ici dans un château qui est gardé par dix-sept géants. Pour aller la trouver, ce sera très difficile. Il y a un poste avec des factionnaires jour et nuit à garder le château. Je vas te donner un cordon qui aura toutes les vertus pour tuer tous les géants. Par ce moyen-là, tu pourras voir ta sœur.

Voilà le jeune homme de parti. En arrivant au poste, le factionnaire voulait l'arrêter mais, par la vertu de son cordon, tue le factionnaire, rentre dans la cour du château. Tous les géants étaient là excepté le capitaine. Le capitaine était en train de s'amuser au château. Quand le capitaine a vu que tous ses collègues étaient tués, il s'est caché. La jeune fille s'est fait voir et elle a reconnu son frère. Le géant, il ne l'avait pas vu. Alors le frère et la sœur s'embrassèrent, naturellement, depuis le temps qu'ils (ne) s'étaient pas vus. Le jeune homme a dit :

- Écoute, ma sœur, nous voilà tous les deux au château : nous allons rester ici. Moi, j'irai à la chasse, j'apporterai du gibier. Toi, tu le feras cuire et nous serons bien ici. Mais, il dit, j'ai une chose à te demander : c'est de ne jamais me trahir. Je vais signer un contrat jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour toi.

La sœur répond :

- Non, mon frère, je ne te trahirai pas.

Voilà le contrat signé. Le jeune homme allait quelquefois - pas tous les jours mais un jour entre deux - il allait à la chasse, il rapportait du gibier autant comme autant. Tant qu'il était là, à la chasse, le capitaine allait causer avec la demoiselle, il était pas mort, lui! Tous les soirs, en arrivant, le frère demandait :

- Bon, ma sœur, as-tu vu quelque chose dans la journée?

La sœur lui répondait :

- Non, mon frère, j'ai rien vu. Il lui répondait :

- Je suis certain que tu me trahis, ma sœur, j'en suis certain.

Elle lui répondait toujours :

- Non, mon frère, je ne te trahis pas.

Un jour se passe, huit jours se passent, un mois se passe, six mois ... c'était toujours la même chose. Tous les jours, il lui demandait si elle n'avait rien vu, tous les jours elle répondait pareil et il disait :

- Tu me trahis, ma sœur.

Et c'était vrai! elle le trahissait aussi.

Un beau jour, le capitaine des géants dit à la jeune fille :

- Ton frère a une vertu qui (ne) peut pas me sauver : il va me tuer si je me fais voir. Mais je vas te raconter quelque chose pour pouvoir me sauver. Tu vas lui dire qu'il y a un château, qu'il y a trois jeunes filles qui sont dedans, il y a trente-deux ans qu'ils n'ont pas vu le jour et ton frère est capable de les délivrer par la vertu de son cordon.

En arrivant de la chasse le soir il demande toujours comme d'habitude si elle avait vu ou entendu quelque chose dans la journée. Elle lui répond :

- J'ai entendu dire qu'il y a un château pas loin d'ici, y a trois jeunes filles renfermées dedans qui sont depuis trente-deux ans sans voir le jour.

Elle lui dit qu'il fallait aller les délivrer s'il voulait et qu'il était capable de les délivrer par la vertu de son cordon. Lui, il voulait bien y aller mais il n'était pas sûr de sa sœur, il croyait qu'elle ne valait pas cher, qu'elle voulait le trahir. Mais il lui a répondu quand même :

- Ma sœur, qu'il dit, puisque c'est ainsi, demain matin je vais partir.

Le lendemain, s'en va dans la direction du château, prend son cordon qui avait la vertu de tuer tous les géants.

Devant le château, il n'y avait personne, mais quand il fut dans la cour, voilà une bande de géants qui se présente. Par la vertu de son cordon, tue tous les géants. Monte dans le château, rentre dans la première chambre, la jeune demoiselle était endormie. Rentre dans une deuxième chambre, la deuxième demoiselle était encore endormie. Rentre dans la troisième chambre :

- Maintenant, il dit, puisqu'il y a trois jeunes filles.

Celle-là est la dernière : je m'en vais la réveiller.

Approche de la demoiselle, lui dit :

- Mademoiselle, réveillez-vous. La voilà qui relève la tête.

- N'ayez pas peur, mademoiselle. Je vous ai délivrée, vous et vos sœurs. Maintenant vous pouvez sortir du château et vous promener partout, sans avoir crainte de personne.

Pendant ce temps-là, le capitaine des géants qui était resté avec la sœur lui dit comme ça :

- Ton frère va arriver ce soir. Il sera bien fatigué. Tu vas lui préparer du linge propre de manière qu'il puisse se changer. Fais bien attention à son cordon. Tu vas tâcher de le lui cacher pendant qu'il sera à changer de linge. Tu le mettras dans un coin, bien caché de manière à ce qu'il ne le trouve pas. Tu me le passeras à moi après. Par ce moyen-là, nous pourrons nous marier ensemble.

Le jeune homme, en arrivant, dit à sa sœur :

- J'ai besoin d'avoir un peu de linge pour me changer parce que je suis tout en sueur.

La sœur lui dit :

- Voilà du linge. Change-toi d'un bout à l'autre, ta flanelle et tout.

Elle faisait toujours attention au cordon, regardait où il l'avait placé en changeant de linge : elle le prend sans que son frère la voie et le met dans un coin.

Quand il eut mangé, il se couche et s'endort. Tout était bel et bien : le cordon était caché, le jeune homme n'avait plus de pouvoir sur les géants. Le lendemain, il s'en va faire un tour de chasse avec son petit chien.

Après qu'il fut parti à la chasse, lui et son petit chien, le capitaine des géants se fait voir dans la chambre à la demoiselle. La demoiselle lui passe le cordon qui avait toutes les vertus.

- Maintenant, qu'il dit, je suis garanti. Laisse-le venir. Il ne me peut plus rien.

Ce jour-là le capitaine ne s'était pas couché avec le cordon, il ne craignait plus le jeune homme. Et après, quand le frère revient de la chasse, qu'est-ce qu'il voit?

Le capitaine des géants dans la chambre de sa sœur ! Va pour prendre le cordon : plus de cordon, trop tard ! Le capitaine des géants lui dit :

- Tu as tué tous mes camarades. Tu vas y passer maintenant.

Alors le jeune homme dit à sa sœur :

- Oui, ma sœur, il dit, je savais que tu me trahissais. Je te le disais toujours. Tu me trahissais jusqu'au dernier moment.

Le capitaine des géants lui demande :

- [De] quelle mort veux-tu mourir? Veux-tu que je te fasse souffrir ou te tue aussitôt?

Le jeune homme répond:

- J'aime mieux que vous me fassiez souffrir.

- Eh bien, écoute, dit le géant, je m'en vais te retirer les deux yeux de la tête, comme ça tu ne *voiras* plus rien.

- Je veux bien, mais à condition que vous attachiez mon petit chien à mon bras droit avec une corde pour qu'il puisse me conduire. Où il ira, j'irai.

Le capitaine lui retire les deux yeux et le chien s'en va dans la forêt. Le jeune homme était obligé de le suivre : il (ne) voyait rien ! Le chien s'en va dans la direction où était le vieux sorcier qui lui avait dit où était sa sœur. Quand le vieux sorcier vit l'individu qui se dirigeait vers lui, il l'appelle. Mais l'autre, il entendait bien mais il (ne) voyait pas. Enfin, il arrive à lui.

Le vieux sorcier lui demande :

- Que s'est-il passé?

Lui raconte le cas : « qu'il voyait pas, que sa sœur l'avait trahi, qu'elle avait pris son cordon, qu'il voyait pas où il était ... »

Le sorcier lui dit :

- Tu as encore cinq mètres à faire. En face de toi, il y a un puits. Tu vas te laver les yeux et puis tu *voiras* aussi clair *comme* jamais tu n'as vu.

Arrive au puits, se lave les yeux. Voilà ses deux yeux d'arrivés et sa vue telle qu'elle était auparavant.

- Bon, il dit, maintenant, c'est ma sœur que j'aimerais retrouver. Je ne voudrais pas la laisser où elle est avec le capitaine. Mais comment faire pour la trouver? Je n'ai plus mon cordon!

- Tiens, en voilà encore un autre qui aura cent fois plus de vertus que celui que je t'ai donné. Tu vas aller chez le capitaine, au premier numéro, aussitôt.

Prend le cordon et s'en va au château. En arrivant, voit le capitaine avec sa sœur. Le capitaine avait pris son cordon mais l'autre cordon était supérieur! Le capitaine a été tué. Il dit à sa sœur :

- Tu en mériterais autant, toi, tu m'as trop trahi!

Mais comme j'ai versé jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour toi, je ne veux pas te tuer comme ça. Seulement, tu resteras tout le temps de ta vie au pain sec et à l'eau.

(Il voulait la punir!)

- Maintenant, il dit, je vais aller voir si je *trouverai* ma mère.

Marche aujourd'hui, marche demain.

Plus il marchait, plus il fais ait de chemin.

Quand il tombait pas, il n'avait pas à se relever,

Quand il tombait pas dans la saleté, il était tout de suite nettoyé!

C'est beau, hein? dans un conte.

Rire de l'assistance.

Arrive au bout de la forêt, trouve sa mère qui était à pleurer là, sur un tas de pierres. Sa mère ne le connaissait (reconnaissait) pas, mais lui connaissait bien sa mère. Approche d'elle et l'embrasse de tout son cœur. Sa mère lui demande:

- Et ta sœur?

- Pour ma sœur, qu'il dit, ne vous inquiétez pas. Elle est dans un château où elle restera jusqu'à la mort. Pour nous, nous allons changer de pays.

Part avec sa mère. Tout en voyageant, trouve un hôtel où c'était marqué en grosses lettres :

ICI ON SERT A BOIRE ET A MANGER POUR RIEN - ET A LOGER.
SEULEMENT IL FAUT RACONTER LES HISTOIRES QU'ON A FAIT
DANS SA VIE.

Comme sa mère ne savait pas lire, il dit à sa mère :

- On va rentrer ici prendre un verre.

Sa mère lui dit :

- Mais non, mon enfant, vous n'avez pas de quoi payer. C'est un grand hôtel.
Faut pas rentrer.

Le jeune homme prend sa mère par le bras puis il l'emmène dans l'hôtel.
Demande à boire et à manger. On lui sert au jeune homme, lui et sa mère, tout ce qu'il faut. Il savait qu'il fallait pas payer mais l'honnêteté, c'était de demander le prix, combien il avait fait de dépenses. On lui fait pour réponse que n'y avait rien à payer, seulement fallait raconter des histoires qu'on avait fait dans la vie. Il fait pour réponse :

- Voilà toutes les histoires que je peux vous dire : j'ai délivré trois jeunes demoiselles qui étaient dans un château depuis trente-deux ans sans pouvoir voir le jour.

La dame lui répond :

- Les connaissez-vous? Il lui répond :

- Madame, j'en connais une parce que je l'ai réveillée mais les deux autres je les ai laissées endormies.

C'était les trois filles de la maison. La dame fait passer la première devant le jeune homme :

- Connaissez-vous cette jeune fille-là?

Il répond :

- Non, je ne la connais pas.

Fait passer la deuxième.

- Je ne connais encore pas celle-là.

Fait passer la troisième, celle qu'il avait réveillée. Il dit :

- Oui, je la connais celle-là. C'est bien vous, made-moiselle, que j'ai délivrée?

- Oui, monsieur, c'est bien moi que vous avez délivrée.

Vous avez gagné la *foi de mariage* avec moi.

Alors, ils ont fait les préparatifs du festin. Les noces se sont faites, se sont passées très bel et bien et tout ça est resté ensemble, la mère et son fils.

S'ils sont pas morts,

ils vivent encore.

Ce conte m'a été dit par Pierre Lelièvre, vannier à Mayun, commune de la Chapelle-des-Marais (Loire-Inférieure), le 17 octobre 1947.